

GIRAUD DE BARRI, *Voyage à travers la Cambrie et Description de la Cambrie. Découvrir le pays de Galles du XII^e siècle*, trad. Jean-Charles BERTHET, Grenoble, UGA Éd., 2023 ; 1 vol., 308 p. (*Moyen Âge européen*). ISBN : 978-2-37747-417-2. Prix : € 24,50.

L'*Itinerarium Kambriae* et la *Descriptio Kambriae* du clerc Giraud de Barri sont des œuvres bien connues outre-Manche et traduites plusieurs fois en anglais, ainsi qu'une fois en gallois et en allemand. J.C.B. s'est chargé d'en livrer la toute première traduction en français, une entreprise bien utile pour rappeler que la Grande-Bretagne de la fin du XII^e siècle ne brille pas uniquement grâce à sa littérature courtoise et francophone. Ce diptyque ethno-géographique du pays de Galles, truffé d'anecdotes qui nous plongent dans l'imaginaire gallois, est d'autant plus intéressant qu'il fut écrit à l'heure de la Troisième croisade comme un « préambule au grand chemin qui mène au Levant » (p. 19). Il précède en effet de nombreux ouvrages qui explorent l'exotisme oriental, auxquels on pense généralement lorsqu'on évoque les récits de voyage de la fin du Moyen Âge, comme l'*Itinerarium* de Riccold de Monte di Croce, ou bien celui d'Odoric de Pordenone.

L'introduction de J.C.B. est structurée en cinq points : I. *L'auteur* ; II. *Le Voyage à travers la Cambrie* ; III. *La Description de la Cambrie* ; IV. *Éditions et traductions précédentes* ; V. *La présente traduction*. L'axe prépondérant est celui des questions linguistiques : quelles langues Giraud était-il en mesure de comprendre et de parler ? Quel traitement réserver aux différents usages linguistiques dans la présente traduction ? À cet égard, l'introduction est construite comme un véritable guide que le lecteur sera amené à consulter régulièrement. Guide linguistique d'une part, grâce à la présentation des valeurs phonétiques du gallois (p. 25), utile pour lire les mots en gallois moderne qui correspondent au moyen gallois que Giraud emploie ponctuellement dans son texte. Guide géographique d'autre part, grâce

aux belles cartes figurant le pays de Galles au ^{xii}^e siècle (p. 24) et retraçant assez précisément le trajet de Giraud (p. 17). Pour compléter ces deux volets, on trouve finalement un calendrier qui donne la distance parcourue entre chaque étape du voyage, dont les noms sont donnés en latin, en gallois et en anglais (p. 27–29).

La traduction en elle-même est très soignée. Elle témoigne notamment d'un gros travail onomastique. En effet, la plupart des noms mentionnés par Giraud sont latinisés et requéraient donc d'être traduits. J.C.B. a choisi de les restituer dans leurs langues d'origine (le plus souvent en gallois). La latinité du texte n'en est pas occultée pour autant, puisque le nom latin est mentionné en note pour chaque première occurrence d'un nom propre. Ce système permet de construire un glossaire des noms propres conservant les formes médiolatines d'origine. Ce glossaire et celui « des noms communs du latin celtique et des mots rares » sont très riches d'informations étymologiques. Le traitement des citations des *authoritates* est lui aussi bien pensé. Elles sont mises en exergue dans le corps du texte pour être facilement repérables à l'aide de l'index des citations. Elles sont aussi restituées en latin, si bien qu'il est possible de mesurer l'écart avec la source antique. Enfin, J.C.B. a pris soin de notifier des effets de style qu'il n'était pas possible de conserver en français. De cette façon, il rappelle régulièrement que les textes de Giraud ne sont pas exempts de littérarité (cf. le polyptote et l'allitération relevés p. 33, n. 1 ; la paronomase p. 51, n. 60 ; le polyptote p. 53, n. 67, etc.).

La traduction se fonde sur l'édition de J.F. Dimock, parue en 1868. Celle-ci aurait pu être présentée davantage dans le quatrième point de l'introduction (*Éditions et traductions précédentes*). En effet, des questions restent opaques concernant le rapport entre la présente traduction, l'édition et les mss. Par exemple, étant donné que les dernières recensions des deux textes, réalisées en 2005 par C. Rooney, ont mis au jour des témoins médiévaux ignorés dans l'édition de 1868 (p. 20), le traducteur a-t-il jugé utile de confronter ces témoins avec l'édition et de privilégier certaines leçons des mss inconnus en 1868 ? Quels mss servent de base à l'édition de l'*Itinerarium* et de la *Descriptio Kambriae* ? A-t-il été nécessaire ou pertinent de traduire des leçons rejetées ? Ce dernier point est parfois discuté en notes, sans qu'on puisse dégager globalement les critères qui ont présidé au choix de l'une ou l'autre variante (cf. par exemple p. 63 n. 113, p. 125 n. 12, 14). Enfin, l'*Itinerarium* et la *Descriptio Kambriae* comptent chacun trois versions. Les différences entre ces trois versions ne sont pas clairement présentées et nous ne savons pas d'emblée si l'édition de 1868 et la traduction se basent davantage sur l'une ou l'autre. Là encore les informations sont reléguées en notes (par exemple, p. 52, n. 61, et p. 76, n. 167) alors qu'elles auraient pu être synthétisées et clarifiées dans l'introduction.

Pour conclure, J.C.B. signe une traduction vraiment bienvenue, qui jette un coup de projecteur sur Giraud de Barri, éminente personnalité de Grande-Bretagne, et rend accessible en français une partie de son œuvre. Même si les questions philologiques sont un peu vite évacuées, l'entreprise de traduction a été menée avec rigueur. Il en résulte un volume qui trouvera sa place dans la bibliothèque de toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire de Grande-Bretagne – et en particulier au pays de Galles et à sa langue –, aux compilations d'anecdotes et de récits extraordinaires, et aux récits de voyages.

Antoine GHISLAIN